

REPORTAGE



À L'ÈRE DU TOUT-NUMÉRIQUE

EN SUISSE, LE PARADIS TOP SECRET DES BANQUES DE DONNÉES

Nom de code : Swiss Fort Knox. Lieu : canton de Berne. Mission : mettre à l'abri les précieuses données informatiques. « Le Monde Magazine » a « forcé » les portes blindées du coffre-fort du XXI^e siècle.

MARTINE VALO, ENVOYÉE SPÉCIALE À GSTAAD. PHOTOS YANN MINGARD POUR LE MONDE MAGAZINE

Les sapins surlignés de blanc, les Alpes étincelantes sous le soleil matinal, cette vallée claire où des automobilistes prospères s'entraînent à conduire leurs grosses cylindrées à la queue leu leu sur la glace : tout est tellement à sa place qu'on en arrive à douter. La scierie avec ses planches alignées au

cordeau dans la neige et la piste d'atterrissage pour jets privés en contrebas sont-elles bien réelles ou installées là juste pour le décor ? Le site n'a-t-il pas quelque chose d'un peu trop... suisse, même pour le canton de Berne ?

Trop suisse ? Ça n'est pas pour déplaire à Christoph Oswald, dirigeant de Secure

Infostore AG (SIAG), une entreprise d'une soixantaine de personnes basée à Zoug, canton de Zoug. Il lui serait difficile d'envisager un endroit plus approprié pour son activité : quoi de mieux que la Confédération helvétique pour inspirer confiance ? Un pays « politiquement stable, sans guerre ni émeute, symbole de sécurité tout au long de son histoire,



CONFIDENTIEL Sous le contrôle du patron de SIAG Christoph Oswald (à l'extrême gauche), d'un garde et d'un maître-chien, un hélicoptère livre des caissettes anonymes recelant quantité de disques durs. Ceux-ci seront « enterrés » au bout d'un dédale de couloirs (ci-dessus).

vante son ressortissant enthousiaste. *Le pape n'est-il pas protégé par des gardes suisses depuis cinq cents ans ?* »

Pas grand-chose de plus fiable en effet, à part un coffre-fort à toute épreuve creusé dans une montagne... suisse. Ceux de SIAG ont pour nom Swiss Fort Knox I et Swiss Fort Knox II, en bonne logique. A la différence de leur homonyme américain, ils n'abritent pas d'or – ou alors pas beaucoup, pas souvent. Ce que les hommes ont de plus essentiel à mettre à l'abri en ce début de XXI^e siècle ne sont ni des œuvres d'art, ni des pierres précieuses, ni des potions magiques... mais des données informatiques. Des mégabits, gigabits, terabits, des tas d'informations numérisées que Christoph Oswald stocke dans sa montagne – littéralement.

Quelles entreprises pourraient se permettre aujourd'hui de perdre les traces de leurs contrats, de leurs relevés bancaires, de leurs procédés de fabrication industrielle ou de

leurs résultats de tests de laboratoire ? « *La sauvegarde, ce n'est pas sexy, concède le PDG. Mais le marché est énorme, énorme, énorme...* » Dans ses chambres fortes qu'il qualifie d'uniques s'accumulent sans doute toutes sortes d'informations de valeur : listes

DERRIÈRE LA PORTE PLUS ÉPAISSE QUE CELLE D'UN AIRBUS, L'ATMOSPHÈRE EST PRESSURISÉE, RIEN NE PEUT S'INFILTRER.

d'adresses, de biens, données comptables, dossiers de fusion ou d'acquisition, courriels décisifs, le tout sous une forme cryptée, évidemment. Il évoque quelques banques suisses, allemandes, un puissant groupe pharmaceutique et une grande entreprise de construction, des gouvernements aussi. Sans

trop de précisions. S'il est une vertu dont continuent de se targuer les propriétaires de coffres-forts suisses, c'est la discrétion, pour quelque temps encore.

Il a fallu deux ans à l'obstiné et visionnaire Christoph Oswald, 54 ans, pour parvenir à convaincre l'armée suisse de s'associer au monde économique dans la reconversion d'anciens bunkers, en 1994. Depuis, l'explosion de la bulle Internet ayant découragé les premiers actionnaires, lui et son associé Hanspeter Baumann sont devenus copropriétaires de SIAG. L'entreprise, prospère, veut se développer dans toute l'Europe et prendre un nom plus smart, Mount 10.

SIAG partage un premier coffre-fort – Swiss Fort Knox I –, à dix kilomètres de là, avec l'armée helvétique, mais les militaires en interdisent strictement l'accès. Tandis qu'ils se contentent de surveiller de loin le site de Swiss Fort Knox II. Tant mieux ! Les clients venus de certains pays n'apprécient pas ☛

REPORTAGE

EN SUISSE LE FORT KNOX DES BANQUES DE DONNÉES

❶ trop la vue des uniformes, selon Christoph Oswald, lui-même ancien officier de réserve chez les grenadiers parachutistes.

DANS UN BUNKER DÉSFFECTÉ

Les abords de Swiss Fort Knox II sont des plus discrets. Passés les derniers chalets de bois, les dernières pistes de ski, au pied de la fameuse station de Gstaad, le coffre-fort se fond dans la carte postale. Il est logé dans un de ces bunkers désaffectés dont le pays est truffé. Les Suisses en ont construit des milliers jusqu'en 1945, certains sont encore camouflés derrière des sapins métalliques ou sous de fausses façades de granges, de chalets avec des fenêtres peintes en trompe-l'œil. Celui-ci a gardé son aspect naturel de blockhaus inséré dans la roche abrupte. Occupé auparavant par l'armée de l'air, il abritait au besoin quelques pilotes, à deux pas d'une piste d'atterrissage. A présent, il laisse juste apparaître deux portes creusées à flanc de montagne. Il faut lever le

nez pour apercevoir une collection d'antennes diverses fichées au sommet, plus pas mal de caméras de surveillance.

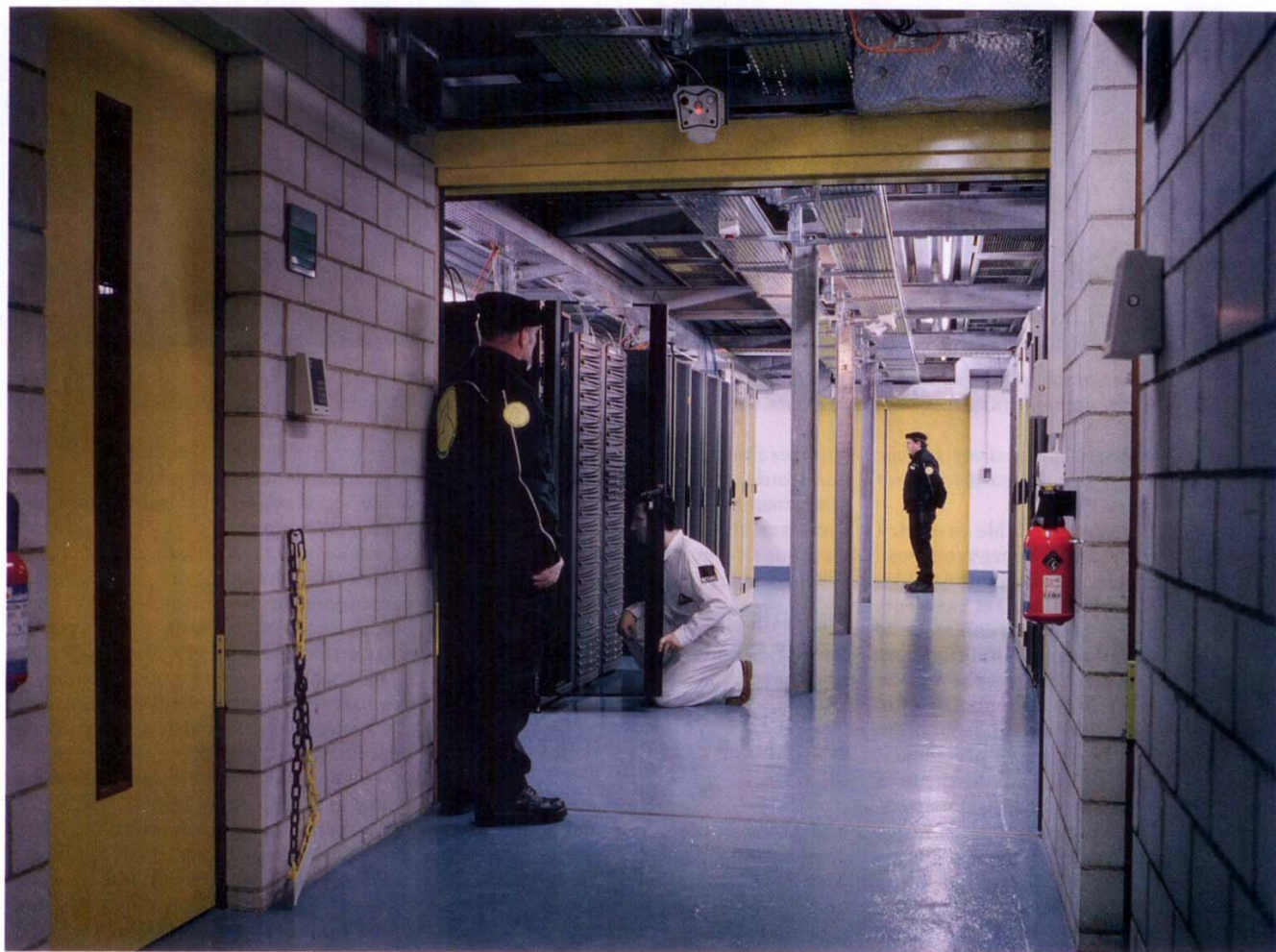
« Des gamins du coin sont venus une fois pour taguer par ici. Lorsqu'ils sont rentrés chez eux, ils ont été très surpris de trouver des policiers qui les y attendaient déjà », rapporte Christoph Oswald, passant instantanément du sourire chaleureux de guide attentionné au visage tendu de celui que la sécurité obsède. Au chapitre des tentatives d'agression, c'est à peu près tout en seize années d'existence.

C'en est presque décevant tant les concepteurs du dispositif semblent avoir réponse à tout. Ils présentent leurs installations comme « résistantes à toutes attaques civiles, terroristes et militaires connues à ce jour », garanties « anti-ABC », autrement dit ne craignant ni le danger atomique, ni bactériologique, ni chimique. Ils n'ont même pas peur des catastrophes naturelles – « tremblement de terre, inondation, glissement de terrain,

incendie de grande ampleur ». Christoph Oswald ne laisse à personne d'autre le soin de répondre aux questions des journalistes ni celui de décider qui pourra entrer dans son antre, une fois délivrées ses recommandations. Pas question de lever le mystère sur le moindre nom ou logo aperçu ici ou là. La précaution s'avère superflue vue la distance des installations informatiques à laquelle le visiteur reste tenu.

CONTRÔLES BIOMÉTRIQUES

« Tout le monde montre son passeport et passe au détecteur, moi y compris, comme pour prendre l'avion », avait prévenu le cofondateur de l'entreprise. En fait, la porte d'entrée se révèle beaucoup plus épaisse que celle d'un Airbus. Avant qu'un agent de sécurité ne compose le code en guise de sésame – le personnel est en outre soumis à une vérification biométrique de son identité –, nous voilà invités à poser la main sur la charnière pour sentir le léger



COMBINAISON BLANCHE, UNIFORME NOIR Un technicien informatique intervient dans la salle centrale du site, sous la protection de gardes.



CAMOUFLAGE Swiss Fort Knox a conservé son aspect de blockhaus inséré dans la roche. Il était auparavant occupé par l'armée de l'air.



MIRADOR C'est dans ce « sky bar » que sont signés les contrats de plusieurs centaines de milliers d'euros...

courant d'air qui s'en échappe. A l'intérieur, l'atmosphère est pressurisée, rien ne peut s'infiltrer. Deux personnes suffisent à surveiller ce coffre-fort hermétique.

Ça y est, nous entrons, constamment suivis par un garde qui pousse régulièrement des « Gut ! » sonores à l'intention de son confrère en tête de la marche... La progression est sans cesse interrompue par d'autres codes, d'autres portes, d'autres points de contrôle. Dans ce sas-ci, votre poids est discrètement évalué – mieux vaut qu'il n'ait pas varié au moment de la sortie –, dans celui-là, des caméras vous scrutent pour s'assurer que vous n'avez pas d'acolyte planqué derrière vous. Swiss Fort Knox II se compose d'un mélange de dispositifs de sécurité high-tech, d'étroits tunnels gris muraille et de vestiges des précédents occupants.

DE 7 EUROS À 10 000 EUROS PAR MOIS

Une échelle d'époque conduit à une salle des machines. Tout ici a été apporté pièce par pièce via des corridors longs de centaines de mètres, notamment deux générateurs électriques de taille respectable. « Nous pourrions alimenter Gstaad », lance Christoph Oswald. Le système de ventilation, les gros transformateurs capables de pallier les variations de courant, le lac enfoui à 40 mètres de profondeur qui permet le refroidissement des salles informatiques : l'équipement de l'infrastructure le remplit d'une fierté chèrement acquise. L'investissement se monte à 40 millions de francs suisses (27,1 millions d'euros).

Notre guide consent à pousser la porte d'une pièce privée du bunker, mais la déception point. Tout ça pour ça, on est loin du trésor d'Ali Baba... Dans un coin sont posées quelques modestes boîtes bleues destinées au transport de support numérique. Au fond, on

aperçoit brièvement des installations informatiques. La location d'un espace privatif de ce genre – 12 à 16 m² – coûte 10 000 euros par mois. Comment éviter les clients à problèmes ? Il existe des techniques pour repérer des trafiquants de drogue ou des politiciens corrompus, assure-t-il. « Nous utilisons les services des banques suisses spécialisées en la matière. » Si un juge réclamait des informations numérisées ? « Nous les lui donnerions, telles que nous les conservons, c'est-à-dire cryptées. Et nous n'avons pas les clés de cryptage. »

Dans une autre salle, plus vaste, s'empilent des quantités de disques durs et s'alignent des

DANS CE SAS, VOTRE POIDS EST DISCRÈTEMENT ÉVALUÉ – MIEUX VAUT QU'IL N'AIT PAS VARIÉ À LA SORTIE. DANS CELUI-LÀ DES CAMÉRAS VOUS SCRUTENT.

serveurs. Cet endroit est réservé à Swissvault, un service qui propose à M. Tout-le-Monde de sauvegarder ses données, moyennant 7 euros par mois pour les plus petits clients – par exemple un étudiant qui rédige sa thèse ou un commerçant. L'essentiel du précieux contenu des ordinateurs à l'abri dans la montagne arrive donc simplement par Internet, via un câblage de fibre optique, après avoir subi un cryptage sophistiqué. C'est, semble-t-il, le moyen le plus sûr.

« Swissvault est une perle. Nous avons 200 clients rien qu'à Gstaad, des milliers au total. Le matin, nous pouvons constater combien de nouveaux abonnés sont arrivés durant la nuit. C'est sans fin ! » D'autant que la capacité de stockage progresse au même rythme que la

puissance des microprocesseurs. Economie en espace, commercialement vertigineux. Le chiffre d'affaires de SIAG augmente de 120 % par an, selon son dirigeant, qui ne livre aucun montant.

UNE SCÈNE DIGNE D'UN « JAMES BON »

Un brin de mise en scène peut ne pas nuire au business. Démonstration à l'extérieur quand l'hélicoptère rouge et blanc descend gracieusement vers le sol gelé et que le tourbillon de ses pales trouble la quiétude des sapins. Cette nuée neigeuse sous un beau soleil d'hiver ajoute à la dimension cinématographique de la scène. Philippe Pugin, sergent-major chef et maître-chien, y est habitué. Aujourd'hui, il est venu flanqué de Daisy, une femelle berger belge formée pour détecter des explosifs, rien de plus vu qu'« elle est trop gentille pour faire du mordant ». Ce n'est pas le cas des mâles qui attendent en aboyant dans la voiture, au cas où. Ces chiens-là, madame, ils ont connu le Kosovo. Un garde en uniforme noir et un technicien à la combinaison blanche poussent un chariot chargé de cassettes anonymes. Mission accomplie. L'hélicoptère va pouvoir repartir, délesté en toute confiance de son chargement léger, léger, quasi... virtuel.

Christoph Oswald ne dit pas qui sont les habitués des airs. Un bureau de douane permet aux avions privés d'atterrir directement sur la piste en contrebas. L'homme d'affaires accepte cependant de nous montrer où sont signés les contrats de plusieurs centaines de milliers d'euros, sans caméra : dans le « sky bar », un incroyable mirador accroché à plus de cent mètres de haut. Loin en dessous, les conducteurs de BMW ont fini de jouer sur la glace immaculée. La semaine prochaine, ce sera au tour des propriétaires de Porsche. □